



Priorité aux actions cotées

Qu'on soit expert ou pas, les marchés offrent des opportunités. Mais il faut savoir rester prudent face à l'imprévisibilité. Et s'armer de patience.



CAROLINE LAGUERRE POUR « L'OBS » (Caroline Laguerre pour l'OBS)

Faut-il oser la Bourse ?

Depuis 2020, les marchés boursiers ont attiré 400 000 actionnaires supplémentaires. Mais les épargnants doivent mesurer les risques. Alors, comment investir ? Dans quels titres ? Et selon quels critères ? Suivez le guide de « l'Obs ».

« En cette période où les taux d'intérêt sont extrêmement bas, la Bourse offre un potentiel de rendement supérieur. Voilà pourquoi tous les investisseurs y vont, et cela fait monter les cours », affirme Michel Sagné, directeur de la gestion actions chez Tocqueville Finance. Mais attention ! Face à des marchés financiers qui depuis plusieurs mois n'en finissent pas de battre des records, on peut vite oublier un postulat de base : en Bourse, on ne gagne pas à tous les coups. Le célèbre dicton « *Les arbres ne montent pas jusqu'au ciel* » prend aujourd'hui tout son sens, quelque temps après la correction générale observée, le 20 septembre dernier, sur toutes les places mondiales. Malgré la tendance haussière, dont ont bien profité les 400 000 nouveaux actionnaires français estimés par l'AMF (Autorité des Marchés financiers) en 2020, les marchés conservent leur tempérament nerveux et imprévisible.

Reste qu'entrer aujourd'hui en Bourse n'est pas évident. On risque d'acheter trop cher, voire au pic, et de se retrouver (sans le savoir) à la veille d'un décrochage brutal et durable des cours. Aussi, pour échapper à ce « mauvais timing », il faut rappeler une règle simple : pour acheter des actions, on doit avoir du temps devant soi. Volatile et spéculatif à court terme, le placement actions rapporte, après dix à quinze ans de détention, entre 5 et 8 % par an. Mais l'épargnant doit être capable de faire une croix sur les sommes investies. Et même envisager le pire : pouvoir subir la perte partielle ou totale de sa mise initiale.

Les actions peuvent se détenir, au choix, en direct ou via des fonds (des véhicules collectifs, gérés par des professionnels). Et la tactique la plus payante consiste à acheter ces titres ou ces parts « au fil de l'eau », soit régulièrement sur la durée. Car, tous les experts le confirment, il est impossible de bénéficier du « momentum » de marché parfait, à savoir acheter au plus bas et vendre au plus haut.

Les actions en direct

Vous avez le goût du risque et disposez de temps pour vous aventurer seul en Bourse ? La détention des titres « vifs » est une solution envisageable. Préalable : il faut avoir ouvert un compte-titres auprès d'une banque ou



[Visualiser l'article](#)

d'une société de gestion. Ce scénario permet d'avoir les mains libres pour se construire un portefeuille et le gérer en solo. Mais, pour cela, il faudra être actif... et réactif ! C'est-à-dire se tenir sans cesse au courant du contexte économique et financier, examiner à la loupe l'évolution des secteurs d'activité et analyser stratégies et résultats financiers des entreprises. Alexandre Hezez, stratège à la Banque Richelieu, conseille :

« Mieux vaut se forger une ligne de conduite et s'y tenir, sans paniquer à la première déconvenue. Il conviendra de garder une base de 80 % de titres auxquels on ne touche pas, malgré les aléas du marché. Les 20 % restants pouvant "tourner", c'est-à-dire faire l'objet d'achats et de ventes. »

Les pros rappellent souvent un adage qui a fait ses preuves en Bourse : *« Il ne faut ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier »*, autrement dit il faut diversifier les titres de son portefeuille. Car plus le nombre de lignes sera élevé, plus le risque sera réparti.

Pour mémoire, le placement actions bénéficie de deux moteurs de performance. Il y a certes la valorisation du cours, mais aussi, et on y pense moins, le versement des dividendes (une participation aux bénéfices servie par une société à ses actionnaires). Or, dans une économie qui tourne mieux qu'avant la crise sanitaire, les bénéfices de sociétés s'arrondissent. Sébastien Grasset, membre du directoire d'Auris Gestion, précise :

« Certaines actions (par exemple : banques, assurances, luxe, foncières) sont réputées être des "valeurs de rendement". Cela signifie que certaines sociétés de ces secteurs ont l'habitude de distribuer régulièrement, de façon généreuse, une fraction de leurs résultats aux porteurs de titres. »

Selon une récente étude de Janus Henderson Investors, une société de gestion d'actifs, *« les dividendes mondiaux devraient retrouver leur niveau d'avant la pandémie au cours des douze prochains mois »*. Pour ceux qui veulent ménager leurs arrières, cette stratégie consistant à choisir des actions d'entreprises qui distribuent leurs résultats au fil des ans pourrait être payante. Autre piste pour se positionner dans cette période de reprise économique : miser sur les « valeurs cycliques » (ex : grande distribution, sociétés de services, industrie). Si ces titres ont souffert pendant la crise sanitaire, ils ont désormais le vent en poupe. Et il n'est pas trop tard pour en acheter. Leur atout ? Ils profitent, plus que les autres, d'un regain d'activité. *« Il est toujours bon d'en avoir dans un fonds de portefeuille, donc de les garder en permanence »*, conseille Michel Saugné. Pour parfaire ce subtil cocktail, les valeurs liées à la technologie et au numérique ne sont bien sûr pas à négliger. Souvent qualifiées de valeurs « de croissance », elles bénéficient de solides perspectives de développement. Cela augure en principe – et sur la durée – d'un impact positif sur les résultats et, par ricochet, sur les cours de Bourse.

Cette gestion en solo devient complexe ou chronophage ? Rien ne vous empêche de confier un mandat de gestion à un professionnel qui se chargera de piloter le portefeuille avec le degré de risque que vous aurez choisi.

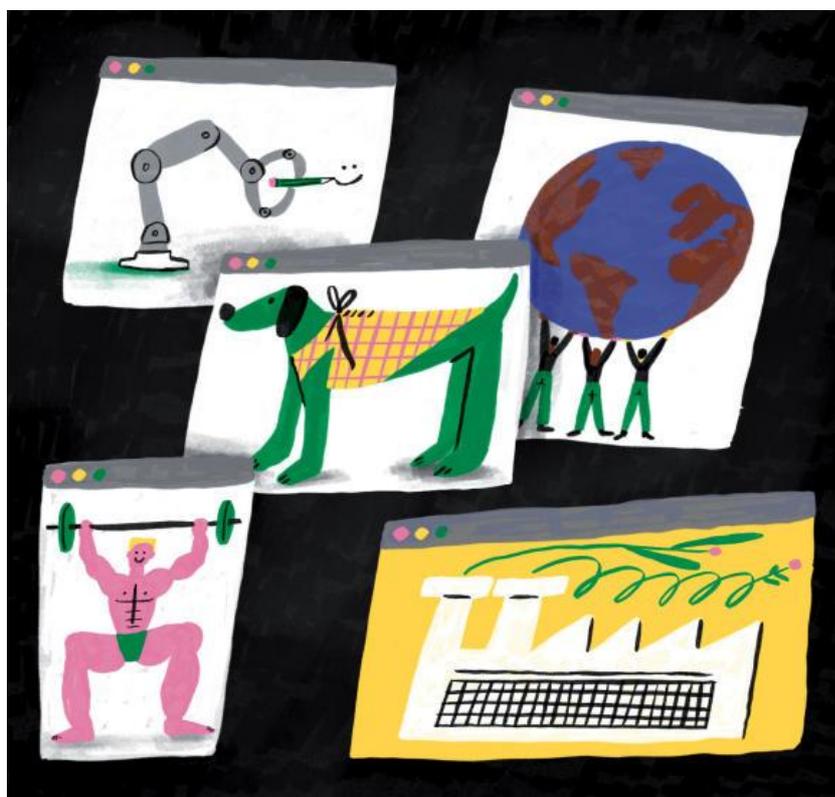
Les fonds

La gestion au jour le jour d'un portefeuille de titres n'est pas votre tasse de thé, ou vous n'avez tout simplement pas de temps à y consacrer ? Misez alors sur les fonds (ou OPCVM). Ces véhicules collectifs « clés en main » cumulent les atouts. D'abord, ils sont par nature diversifiés. En achetant une seule part, vous accédez d'office à un portefeuille déjà constitué comprenant 30, 50, voire 100 lignes. Or, cette diversification s'avère la meilleure parade contre le risque du marché. Ensuite, ces placements sont faciles d'accès, avec des tickets d'entrée de 50 euros, parfois moins. Enfin, ce panier de valeurs est géré par une équipe d'experts dont l'objectif consiste à battre le marché ou à faire mieux qu'un indice de référence. **Guillaume Eyssette, du cabinet de gestion de patrimoine Gefinéo, explique :**



« Ces professionnels passent leur temps à surveiller les marchés financiers, à éplucher les résultats et décortiquer les stratégies des sociétés. Puis, grâce à leurs datas, leurs algorithmes et leurs compétences, ils ajustent en permanence le contenu du portefeuille. »

C'est le principe de la « gestion active », dite de conviction, décidée par un homme ou une équipe, qui s'oppose à la « gestion passive », automatisée via les ETF (*lire encadré*).



(CAROLINE LAGUERRE POUR « L'OBS »)

D'autant que, ces dernières années, l'offre d'OPCVM s'est considérablement enrichie. « On est loin du temps où ces véhicules ne proposaient qu'une simple diversification géographique sur l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Asie ou les pays émergents », souligne Guillaume Chaloin, responsable de la gestion actions chez Meeschaert Amilton AM. Outre des fonds axés sur des thématiques sectorielles traditionnelles (santé, valeurs financières, matières premières) et sur la taille des sociétés (multinationales, petites et moyennes capitalisations), de nombreuses autres catégories sont apparues. Cela va du climat à l'intelligence artificielle en passant par la transition énergétique, l'eau, la robotique, l'égalité professionnelle, le bien-être au travail, le sport, la « silver economy » (seniors), et même l'économie des animaux de compagnie ! La construction de ces offres se fonde sur de grandes tendances liées à la consommation, à la démographie, à la digitalisation de notre mode de vie. Grâce aux outils informatiques et aux données statistiques engrangées et traitées, les sociétés de gestion arrivent à croiser ces thématiques, ajoutant un filtre « responsable » lié à l'impact de la société sur l'environnement, le social et la gouvernance de l'entreprise, baptisé « ESG » .



[Visualiser l'article](#)

La liste des fonds est donc longue et ne cesse de s'allonger. Paradoxalement, il n'est pas facile de s'y retrouver dans le maquis des propositions. D'autant plus que, en « y regardant de plus près, on s'aperçoit que moins d'un quart des gérants font mieux que leur indice de référence », signale [Guillaume Eyssette](#). Des plateformes d'informations financières (comme Boursorama) donnent accès à l'historique des performances des fonds, et d'autres y ajoutent des notes (Morningstar, Quantalys). De quoi être aiguillé et faire le tri en toute transparence.

Les ETF, ou la diversification XXL

Les ETF (pour Exchange Traded Funds), également surnommés « trackers » ou « fonds indiciels », sont des produits financiers cotés en Bourse dont l'unique mission consiste à répliquer à l'identique la performance d'un indice de référence (CAC 40, Standard & Poor's 500, MSCI). En achetant une part, on accède à un portefeuille extrêmement large de valeurs. Ces fonds ne sont pas gérés par des hommes mais par des « machines » qui suivent scrupuleusement les indices. On parle donc de gestion passive. A noter que les frais de gestion de ces placements sont faibles, soit en moyenne 0,25 % par an en Europe. C'est cinq à sept fois moins cher qu'un fonds classique. De nombreuses plateformes (Nalo, Yomoni, WeSave, Birdee) proposent en ligne des contrats d'assurance-vie dont la poche unités de comptes n'est composée que d'ETF.